



mad.lesoir.be

Toutes nos critiques de CD, les clips et les écoutes intégrales sur Deezer.



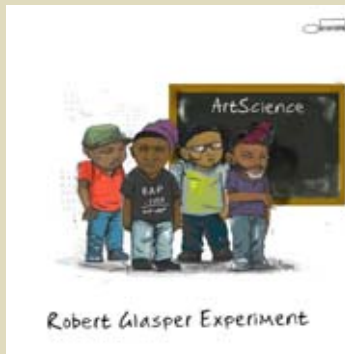
Big Sun

★★

Homerecords

« La fille qui court après le soleil », joli titre pour commencer un album. Qui est dans la ligne de cette joliesse. Guitare, banjo, lap steel, harmonica, violon, peu de claviers. On est dans un monde calme, un peu nostalgique, folk, avec des réminiscences westerns et irlandaises. Ça goûte par ici la pluie, par là le soleil, l'eau qui coule, les sentiers où l'on se promène, la fraîcheur de novembre, les voix des enfants dans les prairies... C'est beau, un peu contemplatif, et donc sans surprise et on aimerait que l'orage éclate parfois, mais les légers coups de tonnerre s'éloignent toujours. Benoît Casen, Boris Ioro et Renaud Lhoest ont construit cette musique en amis. Puis le violoniste/claviériste Renaud Lhoest est décédé, fin décembre 2015. Les autres musiciens lui rendent hommage : « Ce n'est pas un hasard si notre album commence par "La fille qui court après le soleil". C'est parce qu'elle est comme toi, Renaud, elle est libre et elle va jusqu'au bout de ses rêves ! »

J.-C. V.



Robert Glasper Experiment ArtScience

★★

Blue Note

Grâce à Robert Glasper, des jeunes auditeurs abordent les rives du jazz, puisque c'est la source de sa musique. Sa mère était chanteuse de jazz et de blues. Mais lui, il mêle le jazz avec des musiques des jeunes générations : hip-hop, rhythm and blues, soul. D'où ses albums *Black Radio* et *Black Radio 2*, où il fait appel à Erykah Badu, Bilal, Lalah Hathaway, Meshell Ndegeocello. Dans le premier, encore du jazz, dans le second, toujours aussi passionnant néanmoins, le jazz s'étirole. « *Tout ne doit pas être*

jazz pour nous, parfois on mixe, parfois on sépare les genres, nous disait-il à cette époque. J'ai fait du jazz pendant douze ans et je suis un peu en burn-out. Je voulais prendre d'autres voies. Je veux rester en mouvement. Faire progresser ma musique. Quand je reviendrai au jazz, je serai différent. Des gens estiment que le jazz doit rester toujours le même. Mais non ! » Cet *ArtScience* ne sonne en tout cas pas encore le grand retour de Glasper au jazz. C'est du R'nB, de la soul, avec du hip-hop. Mais c'est soigné, sophistiqué même, très groovy et plein d'ironie.

J.-C. V.



Terrasson, Belmondo Mother

★★★

Impulse !

C'est un magnifique album, tout de retenue, de beauté, de complicité, d'alchimie et d'émotion. Au piano Steinway, Jacky Terrasson est superbe d'inventivité, de rythmiques, d'harmonies. A la trompette et au bugle, Stéphane Belmondo assure une sonorité feutrée, des mélodies et des impros qui parlent immédiatement au cœur, sans jamais se laisser aller à de l'ostentation. Les deux musiciens et l'ingénieur du son Philippe Gaillot atteignent un équilibre parfait. Et leur choix de

chansons est tout aussi parfait : cinq très beaux morceaux de Terrasson, un aussi beau de Belmondo, un Charlie Haden, le « *Lover Man* » de Billie Holiday, un Dave Brubeck, un Stéphane Grappelli, le « *You don't know what love is* » chanté par Billie Holiday et Nina Simone, le fameux « *You are the sunshine of my life* » de Stevie Wonder dans une version rafraîchissante, et « *Que reste-t-il de nos amours* » de Charles Trenet. On peut difficilement faire mieux comme playlist, n'est-ce pas ?

J.-C. V.

Bert Joris + Brussels Jazz Orchestra Smooth Shake



★★★

W.E.R.F.

Qu'est-ce que cet album sonne ! A l'écoute, on croirait que Bert Joris et Frank Vaganée et son big band sont tous réunis là, dans votre appart, en train de jouer rien que pour vous. Gyuri Spies est un magicien du son qui parvient à faire ressortir à la fois chacun des 18 musiciens et leur ensemble, alors que cela a été enregistré dans une salle, celle du Werf à Bruges. Passé l'ébahissement provoqué par la sonorité et la couleur de cet orchestre, on écoute, et c'est un bonheur. Les compos de Bert Joris, un des meilleurs trompettistes belges, sont superbes (il y a aussi le magnifique « *Brussel-Parijs* » de Dré Pallemarts), ses arrangements sont

sophistiqués, ses solos et ceux pris par d'autres musiciens sont top. Dès l'entame, avec « *O.U.T* » (pour *Open Up Tempo*), la chaleur et la couleur s'installent, elles resteront chacune des 67 minutes de l'album. La musique est parfois complexe, il y a des rythmes de 7/4, mais et Bert et le BJO la rendent fastoche, évidente, dansante. « *Les musiciens du BJO me stimulent et me poussent à reculer mes propres frontières* », explique Bert Joris sur la pochette. Ecoutez cet album, vous passerez plus d'une heure formidable. C'est chaud, serein, doux, smooth, mais ça groove fort. Et allez voir Joris & Co sur scène : c'est encore mieux. Ils sont le 17 janvier à Flagey.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN